

Hommage à Claude-Hélène Perrot

(1928-2019)

Née le 13 septembre 1928 à Lembach en Alsace, l'africaniste Claude-Hélène Perrot est morte le 16 juillet 2019 à Paris. « On a eu de belles vies », avait-elle coutume de dire, voulant dire par là une vie consacrée à la recherche, à l'Afrique, à l'exploration de territoires inconnus du passé, à l'amitié.

Après une jeunesse marquée par la guerre – son frère François Perrot (1921-2016) fut un résistant de la première heure –, qu'elle passe avec sa famille en Franche-Comté puis à Paris, elle fait des études d'histoire puis enseigne plusieurs années dans le secondaire. C'est sur le tard, à trente ans, qu'elle rencontre l'Afrique, à la faveur d'un voyage au Sénégal qui déclenche en elle une passion de chercheuse. Sa thèse de 3e cycle, soutenue en 1963, portera sur le royaume sotho (l'actuel Lesotho en Afrique australe) au XIXe siècle, vu au travers du prisme des archives de la Société des missions évangéliques de Paris. Elle sera publiée sous le titre *Les Sotho et les missionnaires européens au XIXe siècle* (Abidjan, université d'Abidjan, 1970).

Parallèlement, elle suit à Paris tous les enseignements qui s'offrent sur l'Afrique : à l'École pratique des hautes études (EPHE) ceux du sociologue Georges Balandier (1920-2016), au Musée de l'Homme ceux de l'ethnologue et cinéaste Jean Rouch (1917-2004), à la Sorbonne, où vient de se créer en 1961 le Centre de recherches africaines, ceux des historiens Raymond Mauny (1912-1994) et Yves Person (1925-1982). Munie du solide bagage théorique et pratique transmis par Person, l'un des pionniers de l'étude des sources orales, Claude-Hélène Perrot obtient une affectation en Côte-d'Ivoire nouvellement indépendante, en tant que chercheuse puis enseignante. Elle y réside de 1963 à 1971 : huit années durant lesquelles elle alterne entre Abidjan et sa région d'étude, dans le Sud-Est du pays, dans les sociétés anyi et éotilé. Rentrée à Paris, elle devient maître-assistante à l'université de Paris I en 1973 et succède dix ans plus tard à Yves Person, comme professeur d'histoire contemporaine de l'Afrique. Elle était retraitée depuis 1993, ce qui ne l'empêcha pas de tenir son séminaire dix années durant ni de retourner souvent en Côte-d'Ivoire.

Chose rare : si Claude-Hélène Perrot est reconnue par la communauté historienne comme la spécialiste des Anyi et des Eotilé, elle l'est également par les intéressés, qui lui savent gré d'avoir converti des savoirs oraux, contradictoires, parcellaires et en voie d'extinction, en narrations profondes et transmissibles. Ce travail, elle l'effectue d'abord dans le Ndényé, royaume anyi où existent, aux côtés des récits de fondation, généalogies et listes dynastiques qui relatent le point de vue du pouvoir central, des formules de jurement et de déploration, des toponymes et des rituels qui, recueillis, édités, critiqués, forment une véritable documentation historique. Puis elle détecte dans la société voisine, chez les Eotilé, réputée sans histoire ou du moins sans histoire reconstituable, parce que non centralisée (il s'agit d'une société organisée en lignages indépendants), de semblables matériaux.

De ses recherches elle a tiré deux ouvrages majeurs, d'une part *Les Anyi-Ndényé et le pouvoir aux XVIIIe et XIXe siècles* (Abidjan, CEDA ; Publications de la Sorbonne, 1982 ; réimprimé en 2014 grâce à un financement du roi du Ndényé), d'autre part *Les Eotilés de Côte-d'Ivoire aux XVIIIe et XIXe siècles : pouvoir lignager et religion* (Publications de la Sorbonne, 2008).

François-Xavier Fauvelle

Texte publié avec l'aimable autorisation de l'auteur et du magazine *L'Histoire*.

Hommage à Claude-Hélène Perrot (1928-2019), François-Xavier Fauvelle, site internet de *L'Histoire* (www.lhistoire.fr), juillet 2019 : <https://www.lhistoire.fr/hommage/hommage-à-claude-hélène-perrot-1928-2019>